

LE MONDE COMIQUE

ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE, 29, RUE LE PELETIER, 29, PARIS

Prix des Abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE

EN AFFAIRE, — par M. STÉPHANE



— Est-ce qu'il relaque toujours?
— Oui.
— Alors, tentons le coup.....

JOUEURS ET JOEUSES



— Le hasard n'a pas favorisé monsieur ?
— Ils appellent ça un jeu de hasard... on perd toujours !

Aime tellement les cartes qu'elle les couvre de baisers méthodiques... ce qui sert à les reconnaître ensuite.

LA MAISON ROSE

Nous n'avions jamais habité un port de mer et c'était la première fois que j'entrais dans la ville de Calais, où je venais m'installer avec ma famille, ayant trouvé, dans cette cité, un petit emploi chez un négociant. Et tout d'abord je m'étais naturellement enquis d'un logement, qu'il me fallait assez grand pour moi, ma femme, Aline et Jeanne, mes filles, deux délurées de dix-huit et vingt ans, et une cousine à nous, un peu rance et un peu dévote, frisant la quarantaine, et qui vivait avec nous. En tout, cinq personnes à loger, dont quatre femmes, ce qui fait bien de l'attirail dans un ménage. Quand enfin, après

bien des recherches infructueuses, tous les appartements disponibles étant trop chers ou trop petits, nous tombâmes, dans une rue écartée, sur une véritable occasion.

C'était une grande maison, peinte en rose, ayant une vaste chambre au rez-de-chaussée, grande comme un salon, avec une large glace sur la cheminée, et trois fenêtres qui donnaient sur la rue. Les persiennes en étaient closes comme d'une maison depuis longtemps inhabitée; en haut, une demi-douzaine de chambres avec une glace chacune et toutes isolées, tout ce qu'il y a de plus confortable et de plus commode. Et le tout pour presque rien; mais un prix si engageant que j'en étais ébaubi !

Ma femme était enchantée :

— Une belle maison !

LA VRAIE JOUEUSE



— Tu as gagné cinquante louis, mon mignon ! je les garde en souvenir de cette heureuse aubaine.

Et mes filles s'extasiaient :

— Chacune sa chambre !

Quant à la cousine pieuse, elle était aux anges. L'air de discrétion et de tranquillité de la maison l'édifiait.

— On dirait presque un couvent.

Moi, je ne me méfiais de rien. Ni le bon marché du loyer, ni les sourires prudes des voisins ne me semblèrent louches. Le grand salon du bas m'avait bien un peu intrigué, mais on me dit qu'il y avait eu là un café, ce qui m'expliquait les glaces. Enfin rien, pas même le numéro, un numéro énorme, un 42 peint en gros chiffres au-dessus de la porte basse, n'éveilla en moi de soupçons, tous les numéros de la ville, comme dans bien des villes de province, à Dijon, par exemple, d'où je venais, étant de ce module qui est d'ordinaire réservé aux maisons mal famées. Je ne pouvais donc me méfier. Et puis j'étais pressé, et le bon marché, l'occasion, tout me décida. Nous emménageâmes séance tenante.

Or, la première nuit même de notre emménagement, nous dormions à poings fermés. Il pouvait bien être minuit, quand un charivari dans la rue nous réveilla en sursaut. C'était un concert discordant de voix avinées, gutturales, hurlant une chanson étrangère avec un accent rauque.

— Des matelots en bordée, dis-je à ma femme qui s'effrayait.

— Mon Dieu ! pourvu qu'ils ne s'arrêtent pas ici ?

Je haussai les épaules dans l'obscurité.

— Qu'est-ce que tu veux qu'ils viennent faire ici ?

Je n'avais pas achevé qu'un coup violent ébranla la porte. Coups de pieds, coups de poings. Toute la bande cognait. Cela résonnait dans la maison comme dans une caverne.

— Mon Dieu ! gémit encore ma femme, dressée sur son séant.

— Laisse donc, lui dis-je, un peu inquiet tout de même. Ils se trompent, ils vont s'en aller.

Des chambres voisines, mes filles appelaient :

— Papa ! papa ! qu'est-ce que c'est ?

Et la cousine se lamentait.

— C'est peut-être des brigands.

En bas, les coups redoublaient, et pas seulement sur la porte ; les trois volets du bas étaient heurtés en même temps. Les forcenés s'acharnaient. Un peu plus, la porte cédait. Je me décidai à aller voir.

J'avais passé un pantalon, allumé une bougie, et, une fois descendu, j'essayai de parlementer à travers la porte.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je ; qu'est-ce que vous voulez ?

UN TOUR DE VALSE



A ma question, le charivari cessa; il y succéda un grognement général de satisfaction.

— Nous coucher, cria l'un d'eux qui parlait à peu près le français.

— Ça n'est pas une auberge ici, répliquai je.

Mais déjà ils ne m'écoutaient plus. Quelques-uns lançaient des pierres. Un volet craqua. La porte ployait. Les voix redevenaient furieuses. Dans la crainte d'un malheur, j'entre-bâillai un peu la porte pour m'expliquer plus clairement.

Mais tout de suite je me trouvai culbuté. La bande me passa sur le corps, de grands corps de sauvages qui s'engouffraient comme une farandole de cannibales. L'un d'eux m'avait arraché la bougie. Un coup de pied sur la nuque me fit perdre connaissance.

Quand je repris mes sens, je me crus transporté dans un autre monde. Et, sur le moment, je ne reconnus rien. Le salon du bas semblait être redevenu le café d'autrefois; toutes les bougies que j'avais chez moi avaient été allumées; ma cave, mise au pillage, ruisselait sur les tables, trainées là, dans les verres pleins; un ivrogne buvait à même une bouteille. Dans cette lumière, la tabagie des pipes, c'était un vacarme de chants, d'apostrophes, de gros rires, de menaces. Mais ce qui m'étonna le plus, me cloua de surprise sur la chaise où j'avais été déposé, ce fut de voir ma femme assise sur les genoux d'un matelot, un gros brun, et buvant avec lui, tandis que mes filles, en simple jupon, valsaient avec deux grands gaillards blonds au milieu du salon; et enfin, tout au fond, la cousine dévote, en chemise, dans les bras d'un énorme barbu qui la chatouillait sous le menton.

Et peu à peu, revenu à la réalité, je comprenais tout, l'invasion des matelots, l'erreur qu'ils avaient faite de prendre ma maison honnête pour une maison clandestine, et leurs menaces, et leur ivresse, et la violence avec laquelle ils avaient arraché de leur lit, et avaient forcé à partager leur orgie, elles toutes, ma femme, mes filles, ma cousine... Et le bon marché du logis ne m'étonna plus, ni les glaces, ni les sourires pincés des voisins quand j'avais emménagé. Le 42 était une ancienne maison d'amour, connue et fréquentée des matelots. Ceux-ci, frais débarqués, ignorant le changement, étaient venus là tout droit. Que faire?

Je n'osais pas regarder ma femme, ni mes filles, ni la cousine. Qui savait où elles en étaient? Je ne pouvais leur en vouloir. C'était de force qu'on les avait déshonorées et je n'avais pu les secourir, ayant perdu connaissance. Je regardais tout cela, à demi mort de honte.

Les matelots partirent seulement au matin, laissant une bonne somme. Ma femme, mes filles, la cousine étaient allées se cacher dans leurs chambres. Quant à moi, je n'osai pas sortir ni me montrer au grand jour. J'étais éperdu, sans courage, sans volonté devant le mal accompli, irréparable. Je passai la journée comme hébété. Le soir, la bande revint, augmentée d'une autre. Je n'avais même pas eu l'idée de fermer

la porte. Ils s'en allèrent le lendemain, en laissant une somme encore plus forte que la veille.

Alors, que vous dirai-je? Nous n'avons pas essayé de lutter. Nous nous abandonnâmes aux circonstances. Le mal était fait. Quand nous serions revenus à la vertu, et la cousine à la piété, nous n'en étions pas moins déshonorés. Nous en primes notre parti. Nous avons fait repeindre le numéro de la porte. La maison est plus que jamais connue sur le port et achalandée. Nous avons fait de bonnes affaires, ce qui nous a un peu consolés. Maintenant nous sommes habitués. C'est la cousine qui a le plus de cœur à l'ouvrage. La maison prospère, et nous n'avons plus peur des matelots qui viennent la nuit. Nous rions même maintenant de ce qui nous a fait si peur la première fois, tant il est vrai qu'on s'habitue à tout. Et voilà comment je suis devenu ce que je suis à présent, sans le vouloir, de force et par occasion; ce qui prouve bien qu'on n'est pas le maître de sa vie et que c'est le destin qui nous mène.

LA CHOUETTE JAUNE

Au foyer de l'Opéra.

L'HABIT NOIR. — Relisons ce billet: « Une femme « qui s'intéresse à vous et qui vous intéresse sera au « foyer de l'Opéra, samedi. — Costume: un domino « blanc surmonté d'une chouette jaune. » Voyons, la trouverai-je au milieu de ces flots de soie noire, rose et bleue?... (Emu.) Ah! la voilà!

LA CHOUETTE, très agitée. — Donnez-moi le bras, monsieur, marchons.

L'HABIT NOIR. — A quel monde appartiens-tu? Celui où l'on s'ennuie, ou celui où l'on s'amuse?

LA CHOUETTE. — On s'ennuie partout, mais pas aux mêmes heures. Les femmes du monde font leurs corvées le jour, les autres... la nuit.

L'HABIT NOIR. — Enfin, qui es-tu? Diane ou Danaé?

LA CHOUETTE. — Jupiter a subi le krach; il est ruiné et se contenterait aujourd'hui d'être ennuyeux comme sa pluie, sans y mêler de l'or. Je ne suis ni Danaé, ni Diane, ni le vice, ni la vertu, mais... la passion. — Cela te va-t-il?

L'HABIT NOIR. — Cela dépend. — Quel âge as-tu?

LA CHOUETTE. — Je l'ai oublié, de même que j'ai perdu l'almanach de l'année dernière. — Je ne suis plus l'été et pas tout à fait l'automne. Aimes-tu la première quinzaine de septembre?

L'HABIT NOIR. — Je crois bien! Des fleurs, des fruits, de chauds rayons! — Que sais-tu de moi?

LA CHOUETTE. — Ce que tout le monde sait: tu es blond, tu as des yeux de jade, vert clair dans un teint

BONNE EXCUSE



— Vous ne venez donc plus nous voir, cher baron ?

— Que voulez-vous, cher monsieur ?... pas même le temps d'aller dans le monde où je m'amuse !

d'onix. Tes doigts sur le clavier d'un piano rappellent la danse légère des willis; tes sonnets sont des mosaïques savamment ajustées... ce sont des fleurs de marbre qui te ressemblent, mondain froid et compliqué que tu es. Enfin, tu me plais et je t'aime depuis un an.

L'HABIT NOIR, *sans le moindre doute*. — Quelle joie ! je vais vivre pendant quinze jours comme si j'avais pris de l'opium... Viendrais-tu bien chez moi ?

LA CHOUETTE. — Ta garçonnière et ses nombreux canapés; l'escalier sombre, ta famille, tes grandes amies qu'on peut rencontrer?... Non.

L'HABIT NOIR. — Que cette femme est fine ! Elle a deviné qu'il y a des canapés chez moi. J'ai une loge ici, du moins, viens-y.

Dans la loge.

L'HABIT NOIR. — Laisse-moi t'embrasser ?

LA CHOUETTE. — Oh ! si tu veux ! sur mon masque, cela me fera autant de plaisir qu'une ventouse !...

L'HABIT NOIR. — Que de dentelles sur la bouche !

c'est comme si on embrassait un caniche à travers ses mèches frisées. Donne-moi quelque chose de toi, dis ?

LA CHOUETTE. — J'ai un bouquet de violettes, mais il est tombé si bas dans mon corsage qu'il faut le dégrafer. Laisse-moi seule. Voyons, chéri, sois délicat : une fois n'est pas coutume.

L'HABIT NOIR. — Je m'éloigne... à condition que tu reviendras dans quinze jours...

LA CHOUETTE. — C'est convenu.

Conclusion.

L'Habit noir revient. Sur le sofa de la loge qui est vide, il aperçoit un paquet dans le *Temps* emprunté à l'ouvreuse et un billet fixé par une épingle au journal. Il lit :

« Que vous êtes crédule ! Je vous ai vu une fois dans le monde, je ne vous reverrai jamais. Merci de m'avoir débarrassée de ceci qui me serrait horriblement. »

C'était un délicieux corset de satin blanc.

* S^T-RAPHAËL-QUINQUINA PREMIÈRE MARQUE DES VINS TONIQUES *

BONJOUR !

CONNAISSEZ-VOUS

LE

CARAMEL MOU

TOUJOURS BON

de la Confiserie du CHIEN QUI SAUTE

? ? ?

SI NON

ENVOYEZ

1 franc 50

EN MANDAT OU TIMBRES-POSTE

Au Directeur du MONDE COMIQUE

QUI VOUS ADRESSERA FRANCO

UNE

BOITE MERVEILLEUSE

Qui en a goûté une fois en mangera toujours.

PRÉSERVATIFS

en caoutchouc dilaté et baudruche garantis incassables.
et **APPAREILS SPÉCIAUX**
Pour l'**USAGE INTIME** de l'Homme et de la Femme.

Pour hommes, 2 fr. la douzaine. Franco par poste.
Pour dames, 2 fr. 50 la pièce.

MAISON A. CLAVERIE

234, Faub^s Saint-Martin, PARIS

Envoi franco et gratis du Catalog. illustré de 220 grav., ou mieux encore 6 beaux échantillons et catalogue contre 1 fr. seulement.

ENVOI RECOMMANDÉ, 0^e 25 en plus. Complète discrétion.

APRÈS, PENDANT, AVANT LA MOUSTACHE



n'a pas d'âge! JEUNES GENS qui désirez de la moustache ou de la barbe en 15 jours, faites usage du **spécifique Picard.**

Succès garanti et assuré.
Prix de l'Eau Miraculeuse : 2 fr. 25. Envoyer timbres ou mandat à DELBREIL, chimiste, rue Saint-Rome, 33, à Toulouse.



REN VOUS Appartements et Villas
avec les **VITRAUX**
ARTISTIQUES
REYON & C^o, 33, Rue d'Hauteville, Paris
Fenêtre complète dep. 15 fr.
Prospectus gratis. Album couleur 1^{er} 2 fr.
VITRAUX d'EGLISES

Bureaux du *Monde Comique*,

29, rue Le Peletier, Paris

EN VENTE

LE JEU D'OIE DE L'AMOUR

Tiré en cinq couleurs

PRIX : 0 fr. 50 centimes

Envoi franco contre cette somme en timbres-poste

CHEMINS DE FER DU NORD

Les relations entre Paris et Bruxelles et retour sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 8 h. 15 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 9 h. 45 du soir, et les arrivées à Bruxelles à 1 h. 55, 4 h. 25, 11 h. 52 du soir et 5 h. 18 du matin.

Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 20 et 6 h. 40 du soir, et les arrivées à Paris à midi 33, 4 h. 58, 6 h. 45 et 11 h. 53 du soir.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

Wagon-restaurant au train direct partant de Paris à 8 h. 55 du matin et au train express partant de Bruxelles à 6 h. 40 du soir.

P. MANTEGAZZA

LA PHYSIOLOGIE DE L'AMOUR

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

P. MANTEGAZZA

L'AMOUR DANS L'HUMANITÉ

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

PAUL MARRIN

L'HYPNOTISME

Théorique et Pratique
Avec les procédés d'hypnotisation

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

Envoi franco contre 3 fr. 50 en mandat ou timbres-poste adressés au Directeur du *Monde Comique*
29, rue Le Peletier, à Paris.

L'ABSINTHE TERMINUS EST BIENFAISANTE

DEMANDEZ-LA, IL S'AGIT DE VOTRE SANTÉ !